PQ 2218
.D73 T7
Copy 1

PQ 2218
.D73 T7
Copy 1

Desaugiers.
1921
TC
1-20

N°. 1. *Les trois Etages.* *Scene XXIV*

Votre Langue ? Mauvaise Langue. Votre Pouls ? Fievre de Cheval.

A Paris Chez Mme Masson Libraire rue de l'Echelle N° 20

LES

TROIS ÉTAGES

OU

L'INTRIGUE

SUR L'ESCALIER,

VAUDEVILLE,

EN UN ACTE ET EN PROSE;

Par M. DÉSAUGIERS, marchand madeleine

REPRÉSENTÉ, *pour la première fois sur le Théâtre des Variétés, le 4 août* 1808.

PRIX : 25 sous.

A PARIS,

Chez Mad. MASSON, Libraire, Éditeur de pièces de théâtre et de musique, rue de l'Échelle, Ns-quarts.

1808.

N° 10.
15

PATHOS, *battant son habit.*

Air : *Et zig et zig et zog et fric et froc.*

Il faut battre et brosser
Les habits qu'on veut endosser,
Puisque ce n'est qu'à l'habit
Que se mesure l'esprit.

Pauvre auteur, dans la détresse,
Grâce au besoin qui te presse,
On te met au rang des sots,...
A plaire envain tu t'attaches,
Plus ton habit a de taches,
Plus ta pièce a de défauts.

Il faut battre etc.

(*On frappe à la porte cochère.*)

ANDRÉ.

On y va.

PATHOS, *mystérieusement à André.*

André, si c'est le créancier de l'autre jour, vous direz que je n'y suis pas. (*Il rentre.*)

ANDRÉ, *descendant.*

Ça suffit. L'joli poste que celui d'un portier pour apprendre à mentir. (*On entend accorder un violon.*) Ah! c'est l'aveugle de mamzelle Rosette.... je n'pensais pas que c'était son heure. (*Il tire le cordon.*) Entrez, entrez, mon vieux.

SCENE III.

CHARLES, *en aveugle et un violon à la main*, ANDRÉ.

CHARLES, *à la cantonnade.*

Attends-moi là, mon petit, et ne t'éloigne pas. Grand-merci, monsieur André. Comment ça va-t-il ce matin?

ANDRÉ.

Ma foi, comme quelqu'un qui commence sa journée et qui espère la bien finir. Et vous, nous apportez-vous queuqu' gaudriole nouvelle?

CHARLES.

Oui, vraiment, et j'en viens donner l'étrenne à la bonne mademoiselle Rosette.

ANDRÉ.

C'est morgué ben fait à vous.... eh! ben, dégoisez-nous ça, tandis que je vais achever de balayer mon dernier étage.

CHARLES, *s'accordant.*

M'y voilà.

(*Tandis que Charles chante, André achève de balayer.*)

Air : *à l'ombre d'un vieux chêne.* [d'il signor Bianchi.]

Charles adorait Adèle
Qu'un argus surveillait,
Et pour s'rapprocher d'elle
En pauvre il s'déguisait. (*bis.*)
Chansonnette jolie,
Dans la cour du jaloux,
Etait pour son amie
L'signal du rendez-vous.

(*se tournant vers la porte de Rosette.*)

M'entendez-vous ?

(*à André.*)

M'comprenez-vous ?

ANDRÉ.

Oui, oui, j'comprends.

CHARLES.

D'la chanson drès qu'Adèle
Entendait l'premier mot,
Sur l'escalier, la belle
Accourait aussi-tôt. (*bis.*)
Et sa p'tit' main friponne,
En dépit des verroux,
Feignant d'lui faire l'aumône
Lui j'tait un billet doux...

(*même jeu de scène.*)

M'entendez-vous ?

(*Rosette paraît au premier étage de l'escalier, jette quelques pièces de monnaie, enveloppées d'un papier, Charles le ramasse avec empressement.*)

ROSETTE.

Tenez, mon ami.

CHARLES, *très-gaîment à André.*

M'comprenez-vous ?

ANDRÉ, *sur le théâtre.*

Diantre ! pour un aveugle, comme vous avez mis la main sur le paquet ! ça n'est pas si mal-adroit.

CHARLES, *à part.*

J'ai pensé me trahir. (*Il laisse tomber à dessein toute la monnaie.*)

ANDRÉ.

Allons, t'nez, v'là tout l'argent par terre.

CHARLES.

Voulez-vous bien me le ramasser? pardon, M. André; mais quand on n'y voit goutte .. (*André ramasse*) (*bas*) Lisons vite.....

ANDRÉ, *cherchant à terre.*

C'est par ici qu'ça a roulé?

CHARLES, *à part, après avoir lu.*

O ciel! quel contretems!

ANDRÉ, *après avoir tout ramassé.*

Tenez, mon vieux, j'crois qu'c'est tout. Que toutes les jolies filles vous en donnent autant et votre journée ne s'ra pas mauvaise.

CHARLES

Grand-merci, M. André. (*à part.*) Il n'y a pas un instant à perdre! (*haut.*) Je vais achever ma tournée....

ANDRÉ.

Ah! dites-moi avant la fin de votre chanson, car ce pauvre Charles m'intéresse...

CHARLES, *voulant sortir.*

Demain je reviendrai et...

ANDRÉ.

Non, tout d'suite. Ça ne s'ra pas long. Vous disiez qu'au lieu d'une aumône il recevait un petit billet d'sa belle.

CHARLES.

Eh! bien, un jour le billet arrive.

ANDRÉ.

Ensuite.

CHARLES.

Air: *N'en demandez pas davantage.*

Le pauvre Charles confondu
Apprend par le secret message
Qu'avant la nuit le prétendu
Arrivera de son village ...
Il part comme un fou,
Court sans savoir où....
Demain j'en dirai davantage.

(*Il sort en jouant une ritournelle.*)

SCENE IV.

ANDRÉ, M. GRAND-DEUIL, *au deuxième étage.*

M. GRAND-DEUIL.

André?

ANDRÉ.

Qui m'appelle? Ah! c'est vous, M. Grand-deuil?

M. GRAND-DEUIL.

Faites donc taire ce diable d'aveugle qui réveille tous mes malades.... J'en ai un au plus bas...

ANDRÉ.

Là haut?

M. GRAND-DEUIL.

Sans doute, et après avoir passé une nuit affreuse, il allait s'assoupir, quand ce maudit violon....

ANDRÉ.

Dam! M. Grand-deuil, il faut pourtant que tout le monde vive... Vous ne voulez pas entendre ça.

M. GRAND-DEUIL.

A la bonne heure, mais il faut que cela finisse, ou je m'en plaindrai au propriétaire.

SCENE V.

M. GRAND-DEUIL, *au deuxième étage*, M. CARRÉ, *au premier*, ANDRÉ, *travaillant dans sa loge.*

M. CARRÉ.

Qui est-ce qui parle du propriétaire?

M. GRAND-DEUIL.

C'est moi, M. Carré, qui ai fort à me plaindre du carillon qui se fait dans votre cour, dès huit heures du matin. A peine est-il jour, que ce diable d'aveugle...

M. CARRÉ.

Que voulez-vous? c'est le protégé de ma nièce... Elle l'affectionne; et moi, en bon oncle, je ne veux pas contrarier ses goûts.

M. GRAND-DEUIL.

Choisir précisément le jour où un de mes malades est à toute extrémité!

M. CARRÉ.

C'est malheureux, mais avec un quinze-vingt, il n'y a pas de jour qui tienne.

M. GRAND-DEUIL.

Soit, mais moi qui veux ménager mes malades, je vous préviens que, s'il ne cesse pas son vacarme, au terme prochain, je suis bien votre serviteur.

M. CARRÉ.

Monsieur, oubliez-vous que nous avons passé un bail?

M. GRAND-DEUIL.

Je le ferai casser.

M. CARRÉ.

Oh! cela ne se casse pas comme cela.

M. GRAND-DEUIL.

Je le ferai casser, vous dis-je; et à la saint-Martin, je déménage, pour le repos de mes malades.

Air *de la fanfare de St.-Cloud.*

Je perds enfin patience
Avec vos maudits crins-crins....
A-t-on le cœur à la danse,
Lorsqu'on est entre mes mains!

M. CARRÉ.

Vous avez donc des aubades
Dans la ville et les faubourgs?....
Car on dit que vos malades
Déménagent tous les jours.

M. GRAND-DEUIL.

Vous m'insultez, monsieur? c'en est trop, vous pouvez mettre écriteau dès demain.

M. CARRÉ.

Je ne le mettrai pas. Le bail existe et je le ferai valoir.

M. GRAND-DEUIL.

C'est ce que nous verrons.

M. CARRÉ.

C'est ce que nous verrons.

SCENE VI.

Les Précédens, M. PATHOS et le Malade, *sortant de chez eux*, M. BONNEFOI, *au premier.*

M. PATHOS, M. BONNEFOI et le Malade

Air: *Eh! quoi! tout sommeille.*

Grand dieu! quel tapage!
Dans le voisinage,

Tout ce bruit fait
Un très-mauvais effet.
D'où vient cet esclandre ?
On ne peut s'entendre,
Daignez m'apprendre
Quel en est l'objet.

M. BONNEFOI.
Vous allez, j'espère,
Rentrer et vous taire...
Doit-on d'un notaire
Troubler le sommeil ?

M. PATHOS.
Quel affreux scandale !
Non, rien ne l'égale ;
Voit-on à la halle
Sabat pareil?

TOUS.
C'est une indécence,
Une impertinence,
Dont j'ai, je pense.
Lieu d'être outragé...
Qu'ici de plus belle
Semblable querelle
Se renouvelle,
Je donne congé.

(*Tous les locataires rentrent chez eux.*)

SCÈNE VII.

M. CARRÉ, ROSETTE, *au premier*, ANDRÉ *dans sa loge.*

ROSETTE, *accourant.*

D'où vient donc tout ce bruit, mon oncle ?

M. CARRÉ, *la contrefaisant.*

« D'où vient donc tout ce bruit, mon oncle? » De ma faiblesse pour vos caprices, mademoiselle.

ROSETTE.

Pour mes caprices !...

M. CARRÉ.

Oui, mademoiselle; et désormais votre racleur, dont toute la maison se plaint, peut aller chercher fortune ailleurs.. Rentrez.

ROSETTE.

Quoi! mon oncle, vous le renvoyez ?

M. CARRÉ.

Sans miséricorde.

ROSETTE.

Mais songez-donc aux aux aumônes qu'il va perdre.

M. CARRÉ.

Je songe à mes locataires que je veux conserver.

ROSETTE.

Air *du Vaudeville d'Arlequin musard.*

Ce malheureux n'a pour ressource
Que son instrument et sa voix.

M. CARRÉ.

Mais doit-il, pour emplir sa bourse,
Nous étourdir vingt fois par mois !

ROSETTE.

Malgré ses courses et ses veilles,
Il est sans espoir, sans appui.

M. CARRÉ.

Oui, je ne vois que nos oreilles
Qui soient plus à plaindre que lui.

Allons, encore une fois, rentrez; voici l'heure de mon perruquier, il faut que je me prépare. A propos, André?..

ANDRÉ, *de sa loge.*

Monsieur?

M. CARRÉ.

Pensez-vous à mes escarpins, pour la noce de ma nièce? vous savez que c'est pour demain?

ANDRÉ.

Je vous coupe les oreilles.

M. CARRÉ, *rentrant chez lui.*

Vous êtes un brave homme.

[*On frappe, André tire le cordon.*]

SCENE VIII.

ANDRÉ, *dans sa loge*, FRISAC.

FRISAC.

M. Carré est-il chez lui?

ANDRÉ.

Ah! c'est vous M. Frisac, vous pouvez monter.

FRISAC.

Encore une pratique à faire. Ah! pauvre Frisac! pauvre Frisac! quel métier! J'ai des cheveux par dessus la tête. Et pourtant jé tiens bon. Cé qué c'est qué l'amour dé l'art!

Air *du Vaudeville de Garrick double.*

Toujours leste,
Vif et preste,
Au moindre coup-d'œil ou geste,
Jé l'atteste,
Lé proteste,
J'éclip-é vraiment
Armand.
Dès cinq heurés du matin,
Jusques à l'heure où jé soupe,
Pour la coëffure et la coupe,

J'ai ciseaux et peigne en main;
Dé plus, ardent nouvelliste,
(Tout lé monde en conviendra,)
Jé suis toujours a la piste
Dé cé qu'on fait ou féra....
Bref, unique,
Jé m'en pique,
Dans l'état qué jé pratique,
Ma tactique
Fait la nique
A tous nos meilleurs
Coëffeurs.

ANDRÉ.

Diantre! vous ne vous écorchez pas.

FRISAC.

Eh! donc! jé né suis qué l'écho de la capitale. Demandez plutôt si l'on ne fait pas tous les jours queue chez moi. (*Il regarde à sa montre.*) Mais qué vois-je? déjà neuf heures? (*Il monte chez M. Carré.*)

Air : *Le briquet frappe la pierre.*

Ah! sandis! quel coup dé foudré!
Moi, qu'à neuf heures sonnant
Dans dix maisons on attend!...
Mais aussi vif qué la poudré,
Jé vais réparer mon tort....
Sonnons, sonnons, sonnons fort. (*Il sonne.*)
Jé crois qué l'on dort encor.

ANDRÉ.

Il n'y va pas de main morte.

FRISAC.

Ma foi, sonnant et frappant,
Il m'entendra doublement....
Drelindindin, pan, pan, pan... (*Il soune et frappe.*)

M. CARRÉ, *en dedans.*

Mais qui donc ose à ma porte!...

FRISAC.

Drelindindin, pan, pan, pan....

M. CARRÉ, *ouvrant la porte.*

Briser, en carillonnant,
Ma sonnette et mon tympan?

SCENE IX.

M. CARRÉ et FRISAC, *au premier étage*, ANDRÉ, *toujours dans sa loge.*

FRISAC.

Eh! donc! votré servitur dé tout mon cur.

M. CARRÉ.

Arrivez donc, arrivez donc, que diable! je ne serai jamais en état de recevoir le prétendu de ma nièce.

FRISAC.

En cé cas, entrons vite.

M. CARRÉ.

Un instant, un instant. Vous remplissez tous les jours mon appartement de poudre. Nous serons bien ici. (*A la cantonnade.*) Rosette? une chaise, et mon peignoir.

FRISAC, *se disposant à le coëffer.*

Ah! c'est aujourd'hui qué lé jeune homme arrivé?

M. CARRÉ.

Sans doute, je l'attends pour déjeûner.

FRISAC.

Pour déjeûner? alors jé suis plus avancé qué vous. J'ai mangé les meilleures côtelettes en papillottes! et quand vous voudrez vous en régaler, adressez-vous à moi. Ci-devant maître d'hôtel, il faut voir commé jé vous trousse un repas. (*Il coëffe M. Carré.*)

Air *du Vaudeville d'Angélique et Melcourt.*

Rien n'est égal à mon estoc :
Vous faut-il vol-au-vent, cervelle,
Pieds de mouton, crêtes de coq?
Demandez, c'est là que j'excelle.
Pour un bifteack, un godiveau,
J'ai des recettes sans pareilles;
Mais c'est une tête dé veau
Qué j'accommode à merveilles.

M. CARRÉ.

Vous êtes donc l'homme universel? car vous savez tout.

FRISAC.

Tout, c'est lé mot; et, en parlant dé cela, j'ai encore appris quelqué chosé dépuis hier....

M. CARRÉ.

Ah! ah! qu'est-ce donc? contez-moi ça.

FRISAC.

Uné nouvellé galanté.

M. CARRÉ.

Galante?

FRISAC.

Galanté; et qui m'a furieusement l'air dé vous régarder.

M. CARRÉ.

De me regarder, moi? vous voulez rire. Je n'ai pas de voisine.

FRISAC.

Non, mais vous avez uné niècé charmante... et tout lé quartier jasé sur lé compté d'un certain aveuglé qui vient tous les matins....

M. CARRÉ.

Jouer du violon dans ma cour?

FRISAC.

Et qu'on dit être aussi clair-voyant qué vous et moi.

M. CARRÉ.

Est-il possible? et quelles seraient donc ses intentions, en se déguisant ainsi?

FRISAC.

Vous lé demandez? on voit bien qué cé n'est plus dé votré tems.

M. CARRÉ.

Oui-dà? Eh bien! qu'il se présente encore chez moi, je le fais périr sous le bâton.

SCENE X.

Les Précédens, M. PATHOS, *descendant du troisième étage, un manuscrit à la main.*

PATHOS, *avec l'accent de l'enthousiasme.*

Je le tiens, je le tiens.

M. CARRÉ.

Qui? mon aveugle?

PATHOS.

Eh! non, le dénouement de mon drame. C'est tout ce qu'on aura vu de plus triste, de plus pathétique...

FRISAC.

A quel théâtré, monsu destiné-t-il cetté tragiqué production?

PATHOS.

Au théâtre de la gaîté.

M. CARRÉ.

Et puis-je espérer au moins que cette pièce me paiera les trois termes que vous me devez?

PATHOS.

Si elle vous les paiera? Ecoutez seulement, et dites-moi si Voltaire faisait des vers comme cela.

« Dans l'un et l'autre camp, les guerriers en silence
» Allaient fixer enfin la victoire en balance;
» Sporcus seul, au milieu d'un millier de soldats,
» Le pistolet en main, la carabine au bras,
» S'élance sur Crésus...

C'est le héros de ma pièce.

» Et plus prompt que la foudre,
» Son fils environné d'un nuage de poudre... »

(*Frisac en habit de poudre blanchit M. Carré, Pathos et André éclatent de rire.*)

Qui est-ce qui rit là-bas?

FRISAC.

Né faités pas attention, c'est André.

PATHOS.

Et de quoi rit-il?

ANDRÉ.

Et pardine, de votre tragédie qui me paraît ben farce.

PATHOS.

Comment! impertinent, tu oses juger les ouvrages d'esprit!...

FRISAC.

Il né jugé pas lé votré.

PATHOS.

Je l'espère bien. Un simple artisan?....

FRISAC.

Eh! donc, cé n'est pas son état qui l'empêcherait d'être compétent dans cette affairé.

Air *du Vaudeville de la belle fermière.*

Maître Adam le menuisier
Fit des vers que chacun admire
De Favart, le pâtissier
C'est l'amour qui monta la lyre.
Sédaine, jadis maçon,
Sut, par son talent fécond,
Des heureux enfans d'Apollon
Grossir aussi la liste...
L'artisan n'exclud pas l'artiste.

PATHOS.

Attendez, attendez.... je tiens ma tirade.... superbe

superbe! Vous serez payé, M. Carré, vous le serez.... mon Crésus est une mine d'or. Ah! les beaux vers, je cours les écrire, (*il remonte chez lui.*)

« Arrête, il en est tems, malheureuse victime,
» chaque pas que tu fais te descend dans l'abyme. »

(*Il rentre.*)

SCENE XI.

M. CARRÉ, FRISAC.

FRISAC.

Lé voilà parti.... Pour en révénir à nos moutons, jé mé chargé dé votre affairé,

M. CARRÉ.

Comment!

FRISAC.

Répandu commé jé lé suis, il mé séra facilé dé savoir quel est cet aveugle, et à qui il en veut.

M. CARRÉ.

En vérité! ah! mon ami, quel service!

FRISAC.

Air : *Quelque chemin que tu prennes.*

Qué céla né vous inquiette,
Grâce à cet œil fin et subtil,
De cetté pétite amourette
Jé prétends démêler lé fil.
Et dé vous livrer lé jeune homme,
Si l'occasion se trouvait,
Mon cher monsu, vous verriez comme
Jé la saisis au toupet.

(*Il descend sur la scène. On frappe, le portier tire le cordon.*)

SCENE XII.

Les précédens, CHARLES, *sous ses vrais habits.*

CHARLES, *à André.*

Peut-on voir l'appartement à louer?

ANDRÉ.

Donnez-vous la peine de monter, vous sonnerez au premier, la porte à gauche.

CHARLES, *à part.*

Bon! il ne me reconnaît pas.

FRISAC.

Eh! cadédis, monsu, qué vous êtes matinal! jé suis allé chez vous à huit heurés du matin, vous étiez sorti.

CHARLES.

J'avais affaire, tu reviendras demain. Mais, dis-moi, tu coëffes donc quelqu'un dans cette maison?

FRISAC.

Eh! donc! lé propriétaire; rien qué céla!

CHARLES.

Comment! c'est toi?...

FRISAC.

Qui ai l'honneur dé l'accommoder tous lés jours et dé lé raser trois fois par sémaine. Mais permettez qué jé vous quitte, jé suis aujourd'hui son aidé dé camp, et lé général sé trouvant ménacé d'une irruption très-prochainé dans la placé, m'envoye à la découverté dé l'ennémi, qué j'ai juré dé lui raméner mort ou vif, s'il y avait lieu, dans les vingt-quatre heures.

CHARLES.

Quel diable de galimathias me fais-tu là?

FRISAC.

Cé sont lés termés convénables au caractère imposant dont jé suis révétu; mais s'il faut m'expliquer mieux, voici lé fait:

Air: *Va, d'une science inutile.*

Certain aveuglé qu'on soupçonne
Lé galant dé quelqué tendron,
Vient souvent démander l'aumône
Dans la cour dé cetté maison.
Mais bientot, graces à mon zèle,
La rusé sé découvrira,
Et, s'il est coëffé dé la belle,
Voilà qui lé défriséra.

CHARLES, *mystérieusement.*

Ah! mon ami, où vas-tu?

FRISAC.

Punir un audacieux.

CHARLES.

Parle plus bas.

FRISAC.

Un séducteur.

CHARLES.

Plus bas, te dis-je.

FRISAC.

Un jeune écervélé.

CHARLES.

Mais encore une fois....

FRISAC.

Un pétit drôle, enfin....

CHARLES.

Monsieur Frisac!...

FRISAC.

Monsu?

CHARLES.

Regardez-moi bien.

FRISAC.

Jé régardé.

CHARLES.

Cet audacieux, ce séducteur, ce jeune écervelé, ce petit drôle enfin que vous prétendez corriger....

FRISAC.

Eh! donc!

CHARLES.

Il est devant vous.

FRISAC.

Ah! par la Garonne!

CHARLES.

Et s'il vous plaisait de ménager un peu vos expressions.

FRISAC.

Pécoré qué jé suis! Jé mé prosterne dévant lé fils dé mon ancien maître; et lé prie, en expiation de ma pétité escapade, dé mettré lé chef d'office dé son respectablé pere à la saucé qu'il lui plaira.

CHARLES.

Mais attends donc, tu peux, en effet, m'être utile.

FRISAC.

Disposez dé moi. J'avais promis mes services à l'oncle dé la belle Rosette, mais dites un mot et en votré faveur, jé déserté la causé dé la nature, pour né servir qué celle de l'amour.

CHARLES.

Tes soupçons étaient fondés. J'aime depuis six mois la charmante Rosette, mais un maudit rival arrive aujourd'hui, l'épouse demain et tu conçois...

FRISAC.

Oui, jé conçois qu'apres-démain il serait un peu tard pour mettre les fers au feu.

CHARLES.

Il faut donc agir sur le champ, tandis que moi, je vais feindre de vouloir louer l'appartement qui est vacant dans cette maison, pour glisser, s'il est possible, à Rosette ce billet où je lui fais part de quelques projets que j'ai conçus et dont l'exécution dépend d'elle.

FRISAC.

Bien vu, et moi, dé mon côté, jé vais... Mais monsu Carré ouvré sa porte, silence!...

SCENE XIII.

CHARLES, FRISAC, *sur le devant du théâtre*, M. CARRÉ, *au premier étage, un panier de vin et un bougeoir à la main.*

M. CARRÉ.

Eh bien! diable de bavard! vous êtes encore là?

FRISAC.

Mé voila parti. C'est qué jé faisais à monsu, qui désire louer votre appartement vacant, l'élogé dé la maison.

M. CARRÉ, *à Charles.*

Monsieur, soyez le bien venu, et donnez-vous la peine de monter.

CHARLES, *montant et à part.*

Bon! tout va bien.

M. CARRÉ.

Et vous, mon cher Frisac, au nom du ciel! tâchez de me découvrir le jeune homme en question et de me le faire conduire, dussiez-vous employer....

FRISAC.

C'est comme s'il était chez vous. (*Il sort.*)

SCENE XIV.

CHARLES et M. CARRÉ, *au premier.*

M. CARRÉ.

Rosette?

ROSETTE, *en dedans.*

Mon oncle?

M. CARRÉ.

Apporte-moi la clef de l'appartement à louer.

CHARLES, *a part.*

Bon! elle va venir.

M. Carré.

Vous allez voir le plus joli petit bijou. Voulez-vous avoir la complaisance de me suivre? *M. Carré monte, Charles le suit.* Vous êtes sans doute marié... C'est justement le logement qu'il vous faut. Il a été occupé, pendant cinq ans, par un père de famille qui avait sept enfans.

Charles.

Je suis célibataire.

M. Carré.

Célibataire? Ah! monsieur, vous ne pouviez pas mieux tomber. C'est bien le plus joli logement de garçon.

SCENE XV.

Les Précédens, ROSETTE.

Rosette, *montant.*

Me voici, mon oncle. (*Elle reconnait Charles et jette un cri de surprise.*

M. Carré.

Qu'est-ce donc?

Rosette.

Rien, mon oncle. C'est que j'ai manqué tomber... L'escalier est si difficile!

M. Carré.

Qu'appellez-vous, mademoiselle? l'escalier est fort doux... C'est vous qui êtes une petite sotte de courir comme vous faites. Eh! bien, la clef?

Rosette.

La voici, je vais vous ouvrir.

M. Carré.

On n'a pas besoin de vous, mademoiselle, et vous ferez bien mieux de descendre à la cave avec le bougeoir et le panier qui sont sur mon carré et vous en remonterez quelques bouteilles de ce vin dont je veux régaler ce matin notre ami Dumollet. (*à Charles.*) Pardon, si j'entre le premier.

Charles *bas à Rosette.*

Prends cette lettre et lis-la avant tout.

M. Carré.

J'espère que vous serez content. Vous avez six pièces de plein pied décorées de trois cheminées de marbre. Il n'y a que celle de la cuisine qui fume un peu, mais...

[*M Carré et Charles entrent au logement du deuxieme étage.*]

SCÈNE XVI.

ROSETTE, *seule.*

Descendons vîte et lisons ce que m'écrit ce pauvre Charles. (*elle lit.*) « Le seul parti qui nous reste, ma » chère Rosette, est de gagner ton portier, pour le dé» cider à éconduire par un mensonge adroit M. Du» mollet, dès qu'il se présentera. S'il s'y refuse, nous » n'avons plus d'espoir. Mais quel geolier te résisterait? » Une prière, une larme, il est à nous. Ne perds pas un » instant. Amour pour la vie. » Eh! vîte, eh! vîte.... M. André, mon cher M. André?

SCÈNE XVII.

ROSETTE, ANDRÉ, *sortant de sa loge.*

ANDRÉ.

Mon cher M. André?... me v'là, me v'là, mamzelle Rosette.... Une jolie fille ne m'a jamais appellé deux fois comme ça. Qu'est-ce qu'il y a pour votre service? ah! j'vois ce que c'est. [*il apperçoit le bougeoir et le panier.*] il faut descendre à la cave, n'est-ce pas?

ROSETTE.

Non.... parlez plus bas; personne n'écoute?

ANDRÉ.

Personne. Mais c'est donc quelque chose?...

ROSETTE.

De la plus grande importance. Vous savez que mon oncle veut me marier demain à un homme....

ANDRÉ.

Qu'on attend aujourd'hui.

ROSETTE.

Et que je n'ai jamais vu.

ANDRÉ.

Si vous l'épousez dans les vingt-quatre heures, la connaissance sera bientôt faite.

ROSETTE.

C'est au contraire pour empêcher qu'elle ne se fasse, que j'ai recours à vous.

ANDRÉ.

Et comment donc ça?

ROSETTE.

Voici l'heure où M. Dumollet doit arriver... il s'agit de l'empêcher de parvenir jusqu'à mon oncle, et de le renvoyer par un prétexte, un stratagême qu'il vous sera facile de trouver.... vous êtes si intelligent....

ANDRÉ.

Peste ! comme vous arrangez ça !

ROSETTE.

Air : *Mon dieu, mon dieu ! comme à c'te fête.*

A mes desirs cédez, de grâce ...
ANDRÉ.
J'vous avouerai qu'ça m'embarrasse....
Car si j'viens à perdre ma place...,
ROSETTE.
Eh ! non, mon cher, rassurez-vous.
Charles sera mon époux,
Vous resterez avec nous.
ANDRÉ.
Ah ! c'est m'sieu Charles qu'on préfère ?...
ROSETTE.
Oui, Charles seul a su me plaire :
Et jugez de tout mon ennui,
Si vous ne renvoyez celui
Dont le nom seul me désespère....
Mon bon André, mon cher André,
Je le répète, j'en mourrai....
ANDRÉ.
Et moi, j'vous ressusciterai....
ROSETTE.
Quoi ! vous le congédierez....
ANDRÉ.
Oui, mamzelle, et vous vivrez.

ROSETTE.

J'étais bien sûre que vous ne me refuseriez pas.... Tenez, prenez cette bague, pour prix du service...

ANDRÉ.

Fi donc ! mamzelle, ça ne serait plus un service, si je vous le faisais payer. Ne vous inquiétez pas. Je rentre dans ma loge, et tout en finissant la paire de souliers de monsieur votre oncle, je vais prendre mes mesures pour congédier le cher prétendu.

ROSETTE.

Guettez-le bien au passage, car s'il montait....

ANDRÉ.

Oh ! fiez-vous à moi. Ce ne sera pas le premier à qui j'aurai fait lever le pied. (*Il rentre dans sa loge.*)

SCÈNE XVIII.

ROSETTE, *seule.*

Enfin, il est à nous. Charles me l'avait bien prédit. Mais M. Dumollet sera-t-il assez aimable pour donner dans le piége? je n'ose l'espérer, et alors que devenir? l'épouse du plus original, du plus sot de tous les hommes, je gage. Charles en mourra, et moi, je ne tarderai pas à le suivre; c'est bien sûr.

Air: *Quand le sort nous est prospère.* [de la famille suisse.]

Dites-moi comment vous faites,
Jeunes femmes de Paris,
Dont l'amour tourne les têtes
Pour d'autres que vos maris.

A pleurer sur votre chaîne
Perdez-vous vos plus beaux jours!
Du ciel qui voit votre peine
Implorez-vous le secours!
Mais le feu qu'il nous faut craindre,
En a pour nous plus d'appas,
Et je crois que pour l'éteindre
Les pleurs ne suffisent pas.

Dites-moi, etc.

(*On entend frapper à la porte cochère.*)

Ah! mon dieu! si c'était lui!... Descendons vite à la cave. S'il me voyait, tout serait perdu.

SCÈNE XIX.

DUMOLLET, ANDRÉ.

DUMOLLET.

[*Il arrive pâle et les cheveux en désordre, le col de travers et dans l'état d'un homme accablé de fatigue.*]

Enfin m'y voilà.

ANDRÉ, *à part.*

Serait-ce là notre homme? écoutons.

DUMOLLET.

Le diable soit des vélocifères et des voleurs! Versé par les uns, dévalisé par les autres, voilà pourtant le plus gros marchand de bas de Saint-Malo sans sol, ni maille.

ANDRÉ, *à part.*

C'est bien lui.

DUMOLLET.

Comment me présenter dans cet état ?... Mais M. Carré est un homme tout rond, et il passera par là-dessus. Montons.

ANDRÉ.

Où va monsieur?

DUMOLLET.

Eh! parbleu, chez M. Carré, l'oncle de ma prétendue. N'est-ce pas au premier?

ANDRÉ.

Quoi! monsieur, c'est vous qui allez être l' mari d' not' bonne mamzelle Rosette?

DUMOLLET.

Oui, mon ami; Dumollet, de St.-Malo, d'où j'arrive, comme vous voyez.

ANDRÉ.

Ah! monsieur, soyez le bien-venu; mais allez-vous en bien vite.

DUMOLLET.

Comment! que je m'en aille? à peine arrivé, rompu, brisé, moulu et affligé d'un torticolis.

ANDRE.

En effet, vous avez le cou....

DUMOLLET.

C'est un coup d'air que j'ai attrappé cette nuit. La pluie, le serein, le voleur, tout cela m'a saisi, et me voilà.

ANDRÉ.

C'est bien fâcheux; mais M. Carré vous attend aujourd'hui à sa maison de campagne; ce n'est qu'à huit lieues d'ici....

DUMOLLET.

A huit lieues!

ANDRÉ.

Il a tout fait préparer pour vous y bien recevoir, et mamzelle Rosette m'a ordonné de vous guetter au passage, pour vous faire partir bien vite, bien vite.

DUMOLLET.

Elle a donc une furieuse envie de me voir?

ANDRÉ.

Elle voudrait déjà vous savoir en route. C'est qu'elle est jolie, jolie.... à vous faire tourner la tête.

DUMOLLET.

Elle me rendrait bien service. Et où est cette maison de campagne?

ANDRÉ.

A Meulan. Vous trouverez au bas du Pont-Royal, des petites voitures qui vous y conduiront en 4 heures.

DUMOLLET.

En quatre heures? malheureux! je suis encore à jeûn depuis hier.

ANDRÉ.

Vous en souperez mieux ce soir.

DUMOLLET.

C'est ça, on n'a qu'à ne pas manger de l'année, pour mieux dîner le jour de St.-Silvestre, n'est-ce pas?

ANDRÉ.

Eh bien! partez toujours, et chemin faisant, vous prendrez quelque chose.

Air : *Lise épouse le beau Germance.*

Vous prendrez une voiture,
A très-bon compte et fort sûre;
Puis, vous prendrez le chemin
Qui conduit à Saint-Germain,
Là, vous prendrez une route
Qui tout droit vous conduira...

DUMOLLET.

J'arriverai mort, sans doute,
Si je ne prends que cela.

Mais n'importe, puisqu'il le faut... Le cordon, s'il vous plaît.

SCENE XX.

Les précédens, M. CARRÉ, CHARLES; *sortant de l'appartement du second.*

M. CARRÉ.

Embrassez-moi encore, mon cher ami.... Parbleu, je ne m'attendais guères à retrouver aujourd'hui le fils de mon ancien camarade, de ce cher Dupuis.

DUMOLLET.

Mais c'est la voix de M. Carré.

ANDRÉ, *à Dumollet.*

Partez donc vite.

DUMOLLET, *appelant.*

M. Carré ? M. Carré ?

M. CARRÉ.

Qui m'appelle là-bas ?

DUMOLLET.

C'est moi, Claude-Boniface Dumollet.

CHARLES, *à part.*

Dumollet !... Tout est perdu.

M. CARRÉ.

Eh ! montez donc, mon cher neveu. (*Dumollet monte.*)

CHARLES, *à part.*

Son neveu? Pas encore.

M. CARRÉ.

Nous vous attendons avec une impatience....

DUMOLLET.

Me voilà, me voilà.

M. CARRÉ.

Ah ! mon dieu ! comme vous êtes fait !

BEAUMOLLET.

Oh ! c'est une histoire que je vous conterai. Mais on vous disait à votre maison de campagne.

M. CARRÉ.

Qui donc a pu vous dire?...

ANDRÉ, *l'interrompant.*

M. Carré ?...

SCENE XXI.

M. CARRÉ, DUMOLLET, CHARLES, ANDRÉ, ensuite ROSETTE.

M. CARRÉ.

Hem?

ANDRÉ.

L'appartement est-il loué ?

M. CARRÉ.

Oui ; pourquoi cela ?

ANDRÉ.

Je puis donc ôter l'écriteau ?

CHARLES.

A l'instant même.

(*André sort et rapporte l'écriteau qu'il met dans sa loge.*)

M. CARRÉ *à Dumollet.*

Eh! arrivez donc, mon neveu. (*Il l'embrasse.*)

DUMOLLET.

Hai! hai! vous me disloquez.

M. CARRÉ.

Qu'avez-vous donc?

DUMOLLET.

Une barre de fer dans le col.

M. CARRÉ.

Ah! diable! tant pis.

CHARLES, *à M. Carré.*

Monsieur, je ne veux pas vous retenir plus long-temps. Je viendrai prendre possession demain.

M. CARRÉ.

Quand il vous plaira, mon ami. (*Charles descend, et Rosette remonte de la cave.*) Ce cher neveu, que je l'embrasse encore.

ROSETTE.

O ciel! mon prétendu?...

M. CARRÉ.

Permettez que je ferme la porte.

CHARLES, *au bas de l'escalier, à Rosette.*

Ah! te voilà. Ton prétendu est arrivé. Tu n'as plus qu'un parti à prendre, c'est de te refugier chez M. Bonnefoi, ancien ami de mon père. Il s'intéressera à nous et parviendra peut-être à faire différer ce maudit mariage.

ROSETTE, *montant chez le notaire.*

Je fais tout ce que tu veux.

CHARLES.

Et moi, je vais rejoindre Frisac pour me consulter avec lui. (*Il sort.*)

SCENE XXII.

M. CARRÉ, DUMOLLET.

DUMOLLET, *descendant devant M. Carré.*

Pardon, cher oncle, si je ne vais pas plus vîte.

M. CARRÉ.

A votre aise, mon ami, à votre aise.

DUMOLLET.

C'est que quand on arrive de St.-Malo, on n'a pas les jambes...

M. CARRÉ, *sonnant à sa porte.*

Rosette ? (*il s'impatiente.*) Rosette ! serait-elle encore à la cave ?

DUMOLLET, *sonnant à son tour et plus fort.*

Vous ne sonnez peut être pas assez fort. Laissez-moi faire.

M. CARRÉ.

Vous allez voir la plus jolie petite créature.... Pied mignon, démarche agaçante, taille légère.

DUMOLLET, *impatienté.*

Visage de bois.

M. CARRÉ.

Elle est sans doute encore à la cave.

DUMOLLET.

Eh bien ! descendons-y.

M. CARRÉ.

Comment ! à la cave ?

DUMOLLET.

Satisfaites à mon amoureuse impatience. Aussi bien ai-je de me rafraîchir.

M. CARRÉ.

Allons, puisque vous le voulez.

DUMOLLET.

Est-ce que vous ne prenez pas de lumière ?

M. CARRÉ.

Elle en a une [*ils descendent.*]

DUMOLLET.

Air : *Ah ! que je sens d'impatience.*

Ah ! comme je vais la surprendre !
Car elle ne m'attend pas là.
Mais si la peur allait la prendre,
Me voyant fait comme cela !

M. CARRÉ.

Elle n'est point peureuse.

DUMOLLET.

Diantre ! elle est bien heureuse.

M. CARRÉ

Le seriez-vous un peu ?

DUMOLLET.

Je le fais l'aveu ;
Mais pour la femme
Qui m'enflamme,
Aucun péril
Me retient-il !
J'irais en enfer
Braver Lucifer.

M. CARRÉ, *descendant à la cave.*

Paix ! nous y voici.
Venez par ici.

DUMOLLET.

Ah! plus je descends
Et plus je me sens
D'honneur, d'honneur, d'honneur, d'honneur,
(*Sa tête paraît au trou du soupirail.*)
Au comble (*ter.*) du bonheur.

(*On entend le bruit d'un homme qui roule sur l'escalier, et Dumollet et M. Carré crier au secours.*)

SCENE XXIII.

ANDRE, ensuite M. CARRÉ et DUMOLLET.

ANDRÉ, *sortant de sa loge.*

D'où vient donc tout ce vacarme? C'est sans doute M. Dumollet qui se sera laissé rouler dans la cave.

DUMOLLET, *sortant de la cave, soutenu par M. Carré et André.*

Je suis mort! je suis mort! Ah! cher oncle, je ne réchapperai pas de celle-là.

M. CARRÉ.

Que diable aussi, c'est votre faute. Je vous dis de prendre à gauche....

DUMOLLET.

C'est ça. Comme si on pouvait distinguer sa gauche de sa droite, quand on n'y voit goutte.

M. CARRÉ.

Mais ma nièce, où peut-elle être?

DUMOLLET.

Eh! parbleu, votre nièce, votre nièce.... elle se porte mieux que moi.

M. CARRÉ.

Rosette? [*Il remonte.*]

DUMOLLET.

Le diable soit de votre cave!.. un bond de plus, c'était mon dernier soupir.... haie!

ANDRÈ.

Nous avons heureusement un docteur dans la maison. [*appelant.*] M. Grand-Deuil? M. Grand-Deuil?

M. CARRÉ, *sonnant chez lui.*

Rosette?

SCENE XXIV.

Les Précédens, M. GRAND-DEUIL, *sortant de chez lui, une lancette et une ligature rouge à la main.*

M. GRAND-DEUIL.

Qui m'appelle?

M. CARRÉ.

Ma nièce est-elle chez-vous?

M. GRAND-DEUIL.

Eh! non, monsieur; c'était bien la peine de me faire quitter mes malades pour cela.

ANDRÉ.

Donnez-vous la peine de descendre, voici une personne qui se meurt.

M. GRAND-DEUIL.

A la bonne heure, je suis à vous. (*à la cantonnade.*) Madame Caquet, je vous recommande ce jeune homme qui est là-bas.

DUMOLLET.

Quelle est cette madame Caquet?

ANDRÉ.

C'est sa garde-malade.

DUMOLLET.

Qu'il vienne lui-même; je ne veux pas qu'il me fasse descendre la garde.

ANDRÉ.

Le voici.

M. GRAND-DEUIL.

Eh bien! Quoi? Qu'est-ce? Qu'y a-t-il? Migraine, coup de sang, esquilencie, catharres, convulsions?...

DUMOLLET.

Eh! non, monsieur, voici le fait.

M. GRAND-DEUIL.

Eh bien! Que vous faut-il? Potions, médecines, cataplasmes, saignées?...

DUMOLLET.

Voici le fait.

M. GRAND-DEUIL, *lui faisant tourner la tête.*

Tournez la tête, regardez-moi.

DUMOLLET.

Hai! le diable vous emporte!... pardon, monsieur, c'est la douleur....

M. GRAND DEUIL.

Ce jeune homme est mal, très-mal. Votre langue? (*Dumol et montre a langue.*) Très mauvaise langue. Il faut prendre garde à cela. Votre pouls?.. Fievre de cheval.

DUMOLLET.

Je crois bien, apres le saut que je viens de faire!

M. GRAND-DEUIL.

Ah! vous êtes tombé?

M. CARRÉ.

Dans la cave où nous croyions trouver ma nièce.

DUMOLLET.

Que nous avons cherchée en vain.

M. GRAND DEUIL.

Vite une saignée; et à cet effet, nous allons vous transporter chez moi.

DUMOLLET.

Une saignée?

M. GRAND-DEUIL.

Quatre palettes suffiront.

DUMOLLET.

Quatre palettes? c'est donc pour m'achever de peindre.

M. GRAND-DEUIL.

André, aide-moi à monter monsieur.

(*On entend crier chez le notaire.*)

SCENE XXV.

Les Précédens, M. BONNEFOI.

M. BONNEFOI.

Eh! accourez donc, M. Carré, votre nièce vient de tomber sans connaissance?

ANDRE et CARRÉ, *lâchant Dumollet.*

Sans connaissance.

DUMOLLET, *à terre.*

Ah! c'est le coup de grâce.

M. CARRÉ.

Et qui a pu occasionner?...

M. BONNEFOI.

Son contrat de mariage avec M. Dumollet qu'elle a vu sur mon bureau.

M. CARRÉ.

Eh! vite, M. le docteur, allons la secourir.

M. Grand-deuil.

Mais si je ne saigne pas ce jeune homme, je ne réponds plus de lui.

Dumollet, *se relevant.*

Saignez-moi.

M. Carré.

Vous avez vingt-quatre heures pour cela, au lieu que ma niece...

Dumollet.

Ça m'est égal, je veux qu'on me saigne.

M. Carré.

Venez, venez, promptement, M. Grand-deuil.

Dumollet, *retenant le médecin.*

Il n'ira pas.

M. Carré, *le tirant à lui.*

Il ira.

Dumollet, *de même.*

Il n'ira pas.

M. Carré.

Air : *Vive le vin de Ramponneau.*

Allez au diable et laissez-nous,
Ma nièce m'inquiette.
Allez au diable et taisez-vous,
Car nous avons l'air d'être tous
Fous.
(*au docteur.*)
Par amitié,
Par pitié
Dépêchons
Et tachons
De secourir Rosette.

Dumollet.

Mais ce serait
Sitôt fait;
Il s'agit
Il suffit
D'un seul coup de lancette.

ENSEMBLE.

M. Carré.

Eh! cher docteur, accourez-donc;
Ma nièce m'inquiette;
(*à Dumollet.*)
Et vous, morbleu, taisez-vous donc,
Car je n'entendrai pas raison.
Non.

Dumollet.

Ah! cher docteur, saignez-moi donc;
Ma chûte m'inquiette.
Vous semblez être humain et bon,
Ah! daignez entendre raison.

Ils ferment la porte du notaire au nez de Dumollet qui reste seul.)

SCENE XXVI.

DUMOLLET, *seul.*

Ah! par exemple, voilà ce qui s'appelle insulter l'âne jusqu'à la bride.... Hai! mon cou!... pauvre Dumollet! pauvre Dumollet!

Air : *Tous les Bourgeois de Chartres.*

Pour épouser ma belle,
Quand j'arrive à Paris,
On m'interdit chez elle
La porte du logis.
Mais pour y pénétrer, s'il faut livrer bataille,
Ventrebleu! j'établis ici
Un siège, mais un siège qui
Ne sera pas de paille.

[*Il s'assied au pied de l'escalier.*]

(*On frappe, André tire le cordon.*)

SCÈNE XXVII.

DUMOLLET, FRISAC, ANDRÉ.

FRISAC, *à part, voyant Dumollet.*

C'est sans doute lui. Bon! commençons lé rôlé convénu avec monsu Charles.

ANDRÉ.

C'est vous, M. Frisac? Que venez-vous faire à l'heure qu'il est?

FRISAC.

Eh donc! la barbe au prétendu.

DUMOLLET.

On parle de moi.

FRISAC.

Et si jé né mé trompe, c'est à monsu qué j'ai affaire:

DUMOLLET.

Je n'ai rien à démêler....

FRISAC.

Pardonnez-moi; comme coëffeur et barbier dé monsu Carré, c'est uné tété dé famille qué jé réclamé.

DUMOLLET.

Vous êtes le perruquier de M. Carré?

FRISAC.

J'ai l'honneur dé lé rajeunir dépuis dix ans... Ah! monsu, quellé jolie empletté vous allez faire là.

DUMOLLET.

Oui? est-elle aussi jolie qu'on veut me le faire croire?

FRISAC.

Vous ne l'avez pas encore vue?

DUMOLLET.

Non.

FRISAC.

C'est uné veuvé charmante.

DUMOLLET.

Une veuve !

FRISAC.

Qui a encore toute la fraîcheur d'une fille de 15 ans.

DUMOLLET.

Elle a déjà été mariée ?

FRISAC.

Eh! certainement. Mais permettez qué jé vous accommodé bien vite, jé suis un peu pressé....

DUMOLLET.

Un moment, s'il vous plait. Et depuis quand son mari est-il mort ?

FRISAC.

Léquel ?

DUMOLLET.

Comment ! lequel ? mais celui dont nous parlons.

FRISAC.

Alors c'est le dernier. Il y a un an ...

DUMOLLET.

Le dernier, dites-vous ?

FRISAC.

Ah ! c'était un bien honnete homme ! Cé qué jé n'ai jamais conçu, c'est la mort du second...

DUMOLLET.

Du second ?... ah ! ça nous ne nous entendons pas. De qui me parlez-vous ?

FRISAC.

Eh ! donc! du sécond mari dé la nièce dé mousu Carré. Un homme gros, fort et vigoureux quatre fois comme vous, et qui, au bout d'un mois... pauvre mousu Dumont!

DUMOLLET.

Allons, allons, M. le perruquier, pas de mauvaises plaisanteries, entendez-vous ?

FRISAC.

Plaisantéries ?... Voyez ces larmes...

DUMOLLET.

En effet, il pleure.... Comment ! vous avez véritablement coeffé les trois maris ?...

FRISAC.

Et j'espèré bien avoir l'avantagé dé coëffer égalément lé quatrièmé, qui, sans doute, moins a plaindré qué ses prédécesseurs, ne mourra pas au bout d'un mois dé mariage.

DUMOLLET.

Trois maris, et à son âge?

FRISAC.

Monsu Bernard, monsu Dumont et monsu de la Giraudière.

DUMOLLET.

Et tous les trois sont morts?

FRISAC.

Morts. [*On frappe à la porte cochère, le bruit fait frissonner Dumollet.*]

SCÈNE XXVIII.

DUMOLLET, FRISAC, ANDRÉ, CHARLES, Un Commissionnaire.

(*Charles indique au commissionnaire à qui il doit s'adresser, et entre furtivement dans la loge du portier.*)

LE COMMISSIONNAIRE.

M. Dumollet?

FRISAC, *à part.*

Bon! c'est ma lettre!

ANDRÉ, *montrant Dumollet.*

Le voilà.

DUMOLLET.

Etes-vous payé, mon ami?

LE COMMISSIONNAIRE.

Non, monsieur.

DUMOLLET.

Portier, donnez cinquante centimes à ce jeune homme.

(*André paye et le commissionnaire s'en va.*)

CHARLES, *à part.*

Et nous, montons vite chez le Notaire, pour achever de le mettre dans nos intérêts. (*Il entre chez M. Bonnefoi.*)

DUMOLLET.

Qui diable peut déjà m'écrire? Je ne connais personne dans le département de la Seine; voyons. (*Il lit.*) « Monsieur, sans avoir l'avantage de vous connaître, ma » profession d'honnête homme m'ordonne de vous ouvrir les yeux sur le danger que vous courez... »

FRISAC.

Voulez-vous qué jé vous donne un coup de peigne, tandis que?...

DUMOLLET.

Il s'agit bien de cela. (*continuant.*) « La jeune personne que vous allez épouser est déjà veuve de trois » maris qui sont morts... » C'est cela.

FRISAC.

Qué vous avais-jé dit?

DUMOLLET, *continuant.*

« Qui sont mort alternativement un mois après le ma-
» riage, et tous à la même heure. » C'est précisément ce que vous me disiez.

FRISAC.

Eh! donc? Vous en ai-je imposé?

DUMOLLET.

L'indignation, la colère...

FRISAC.

Poursuivez.

DUMOLLET.

« D'après toutes les consultations qu'on a faites, et
» l'avis de 25 médecins, il paraît que c'est une fatalité
» attachée à la possession de cette infortunée, dont en l'é-
» pousant vous serez la quatrième victime. Puisse cet avis
» arriver assez vite pour vous être utile! Dans l'autre sup-
» position, croyez aux larmes qu'un ami de l'humanité
» ne manquera pas de verser sur vos cendres. »

FRISAC, *s'essuyant les yeux.*

Malheureux jeune homme! A son âge!

DUMOLLET, *le saisissant au bras.*

Je vivrai, mon ami, je vivrai. Je ne suis plus surpris de tout ce qui m'est arrivé, depuis que je me suis mis en route pour cet infernal mariage. L'orage, les voleurs, mon torticolis, ma chûte dans la cave, et cœtera, et cœtera, et cœtera, n'étaient que les avant-coureurs de la fatale catastrophe dont on me menace. Et ce digne portier qui voulait, à toutes forces, me faire prendre les petites voitures. Il savait bien où ce mariage devait me conduire, et me voyant porteur d'une figure intéressante, il voulait me sauver.

FRISAC.

Eh bien! à votre placé, moi, jé plantérais là l'oncle, la nièce, et tout lé bataclan.

DUMOLLET.

Non, mon ami, il faut qu'on me saigne avant. La chûte que j'ai faite....

FRISAC.

Vous trouvérez en route mille chirurgiens pour un.

DUMOLLET.

Non, il serait trop tard, et d'ailleurs je veux éclater tout de suite, je monte, je m'accroche à la sonnette, et je carillonne jusqu'à ce qu'on m'ouvre; ou que le cordon me reste à la main.

[*Il va pour monter lorsqu'on entend M. Pathos déclamer chez lui.*]

» Arrête; il en est tems, malheureuse victime,
» Chaque pas que tu fais te descend dans l'abyme.

» Un jour, un jour encore, et le Styx ténébreux
» Roulera, sous tes pieds, ses flots noirs et bourbeux.
» Fuis; te dis je, imprudent, déjà Caron t'appelle,
» Pour te rendre au chaos de la nuit éternelle. »

DUMOLLET.

Miséricorde!

FRISAC, *à part.*

Lé poëte qui déclame! ô l'heureux à propos!

DUMOLLET, *tombant à genoux au pied de l'escalier.*

Je suis mort.

FRISAC, *à part.*

Nous lé ténons.

SCENE XXIX.

M. CARRÉ, M. BONNEFOI, M. GRAND-DEUIL, ROSETTE, CHARLES, sortant de l'étude.

TOUS.

Air: *Ah! quel scandale!*

D'où viennent ces cris lamentables!
Qui peut ainsi nous effrayer?
On jurerait que tous les diables
Tiennent sabbat sur l'escalier.

DUMOLLET

Laissez-moi, femme ingrate, oncle barbare.

M. CARRÉ.

Eh! c'est Dumollet! qu'a-t-il donc?

FRISAC.

Une attaqué dé nerfs.

M. GRAND-DEUIL.

Diable! voyons cela.

DUMOLLET, *se relevant tout-à-coup.*

Tout est vu. Au diable l'oncle, la nièce, le médecin, le notaire!

M. GRAND-DEUIL et le Notaire.

Monsieur....

DUMOLLET.

Vous n'aurez ni mari à expédier, ni testament à faire.

M. CARRÉ.

Il est fou.

TOUS.

Il est fou.

DUMOLLET.

Oui, je le suis d'être venu de St.-Malo, pour épouser une...

CHARLES.

Arrêtez, monsieur, et apprenez à respecter mademoiselle.

DUMOLLET.

Oui, mademoiselle... Il est bon là.

M. Carré.

Que voulez-vous dire?

Dumollet, *à l'oreille de M. Carré.*

Que je ne ferai pas le quatrième.

M. Carré.

Le quatrième!

Dumollet.

Que je veux vivre encore quelque tems!

M. Carré.

L'original!

Dumollet.

Et qu'enfin je ne veux pas d'une femme à qui on a jeté un sort.

M. Carré.

Insolent!

Dumollet.

C'est ça, insolent, parce qu'on y voit clair.

M. Bonnefoi.

Allons, mon cher voisin, vous voyez bien qu'il extravague, et que ce jeune homme qui vient de se déclarer, et dont vous connaissez parfaitement le père, convient bien mieux à votre nièce que...

Dumollet.

Que qui, s'il vous plaît?... ah! c'est qu'il ne faut pas me marcher sur le pied....

Charles.

Monsieur....

Rosette.

Mon cher oncle!..

Dumollet.

Ah! le jeune homme lui plaît aussi! peste! combien donc en veut-elle expédier?

M. Carré.

Ma foi, je ne vois pas pourquoi je m'y opposerais. Je n'étais retenu que par ma promesse à M. Dumollet.

Dumollet.

Oh! je vous la rends.

Rosette.

Quel bonheur!

M. Bonnefoi.

Vîte, le contrat! [*Il monte chez lui.*]

Charles.

Touchez-là, M. Dumollet, vous êtes un brave homme.

Dumollet.

Oui, vous m'en remercierez dans trente jours. Et de quatre.

CHARLES.

Que veut-il dire ?

DUMOLLET, *à part et d'un ton pénétré.*

Mais non, l'humanité commande, et ce qu'on a fait pour moi, je dois le faire pour lui. (*à Charles*) Pourrais-je avec la permission de la société vous dire un mot en particulier.

M. GRAND DEUIL.

Cet homme a la cervelle dérangée.

M. CARRÉ.

Parlez.

DUMOLLET, *après avoir tiré Charles à part.*

Vous êtes jeune, monsieur.

CHARLES.

Que prétendez-vous dire ?

DUMOLLET.

Je ne prétends pas vous offenser. Etes-vous jeune ?

CHARLES.

Eh bien ! oui, monsieur, après ?...

DUMOLLET.

Vous tenez, sans doute, à une famille qui vous aime.

CHALES, *impatienté.*

Eh ! monsieur....

DUMOLLET.

Tenez-vous à une famille qui vous aime ?

CHARLES.

Eh bien ! oui, monsieur, j'y tiens.

DUMOLLET.

La vie enfin doit vous être chère.

CHARLES.

Oh ! plus que jamais.

M. DUMOLLET.

Eh bien ! monsieur, plus que jamais, lisez et frémissez. (*Il lui remet la lettre.*)

M. BONNEFOI, *descendant et tenant le contrat.*

Il ne reste plus qu'à signer.

DUMOLLET, *à M. Grand-deuil pendant qu'on signe.*

C'est sans doute monsieur qui est le médecin de la famille Carré ?

GRAND-DEUIL.

J'ai cet honneur.

DUMOLLET.

Au dixième nous ferons une croix.

CHARLES, *après avoir lu.*

Air *de la bourbonnaise.*

Oh ! la bonne folie !
La bonne espiéglerie !
Est-il vrai, chère amie ?...
Quoi ! trois maris déjà ?

TOUS.

Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha !

ROSETTE.

Rien n'est vraiment plus drole.

DUMOLLET, *à Rosette.*

Riez, c'est votre rôle.

(*à Charles.*) Comme elle vous cajoole
Pour vous amener là !

ENSEMBLE.

TOUS, *riant.*

Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha !
Rien n'est, ma foi, plus drôle
Que ce veuvage là.

DUMOLLET.

Croyez-vous qu'on m'enjeole,
Avec ces mines là.

(*A Charles qui signe.*)

Vous signez ?... Chacun son goût. Une fois mort, vous n'aurez du moins aucun reproche à me faire. Mais si vous aviez entendu, comme moi, la voix souterraine.

FRISAC.

La voix souterraine partait du grenier, et voilà le spectre qui s'avance.

SCÈNE XXX et dernière.

Les Précédens, PATHOS, au 3.e étage.

PATHOS.

« Pourquoi donc, chers voisins, ce bruit, ces cris de joie !
» Et quel est le bonheur que le ciel vous envoye ! »

FRISAC.

Nous marions l'aimable Rosette, et vous voilà tout porté pour faire l'épithalame.

PATHOS, *descendant.*

L'épitalame.

DUMOLLET.

Ou l'épitaphe.

PATHOS, *au* 1.er

« Sur les autels d'hymen, qu'en ce jour l'encens fume ;
» Que la rose s'entr'ouvre, et que le vin écume.
» Aux deux jeunes époux buvons champagne et rhum,
» Et que la douce paix....

DUMOLLET.

» *Sit semper vobiscum.* »

VAUDEVILLE.

Air : *Une petite fillette.*

CHARLES, *à Dumollet.*

Jusques au cœur de ma belle
Quand vous croyiez parvenir,
L'amour qui veillait sur elle
Avait su vous prévenir,
Et le premier
Sur l'escalier

LIBRARY OF CONGRESS
0 021 100 806 4

Il vint se mettre en sentinell
Vous arrivez enfin bien las,
Mais le dieu qui ne l'était pas
En tapinois guette vos pas,
Et d'un coup d'aile jette, hélas!
Le prétendu du haut en bas.

FRISAC.

Jusqu'à trente ans, de Gertrude,
Le cœur n'avait pu broncher,
Larmes, sermens d'habitude,
Rien n'avait pu l'ébrécher.
Un jour pourtant,
Un gros traitant
Arrive et bloque notre prude.
Mé croyez-vous lé cœur si bas?
Dit-elle en fuyant à grands pas,
« J'ai dé l'honneur, n'en doutez-pas. »
— Moi, j'ai de l'or.... et patatras,
Voilà l'honneur du haut en bas,

DUMOLLET, *à M. Carré.*

Souffrez qu'en attendant l'heure
Où l'on déjeûne à Paris,
J'aille dans votre demeure
Remettre un peu mes esprits.
Sans quoi, moulu,
Brisé, rompu,
Je sens qu'il faudra que j'en meure.
Je trouve partout où je vas
Porte fermée au cadenas,
Et jusqu'ici perdant mes pas,
Ce n'est que votre cave, hélas!
Que je connais du haut en bas.

ROSETTE, *au public.*

Messieurs, pour ce triple étage
Nous craignons les coups de vent;
Pour l'assurer davantage,
Venez l'éprouver souvent,
Songez pourtant
Qu'en cet instant.
L'Auteur attend votre suffrage...
Quand il a pour nous tant d'appas,
Ah! ne nous le refusez pas:
Sur l'escalier guidez nos pas;
Et sur-tout, messieurs, n'allez pas
Nous culbuter du haut en bas.

FIN.

De l'Imp. de P. NOUHAUD, rue du Petit-Carreau, N.° 32, cour Lanoy et passage de l'Etoile.

LIBR
0

LIBRARY OF CONGRESS
0 021 100 806 4